DOCUMENT RESUME

ED 100 134 FL 005 139

AUTHOR	Dube, Normand
TITLE	Je voyage au Canada (Travelling to Canada).
SPONS AGENCY	Bureau of Elementary and Secondary Education (DHEW/OE), Washington, D.C. Div. of Bilingual Education.
PUB DATE	[73]
NOTE	36p.; In French
EDRS PRICE	MF-$0.75 HC-$1.85 PLUS POSTAGE
DESCRIPTORS	Biculturalism; *Bilingual Education; Bilingualism; *Elementary Education; *French; *Instructional Materials; Language Instruction; Music Education; *Reading Instruction
IDENTIFIERS	Elementary Secondary Education Act Title VII; ESEA Title VII

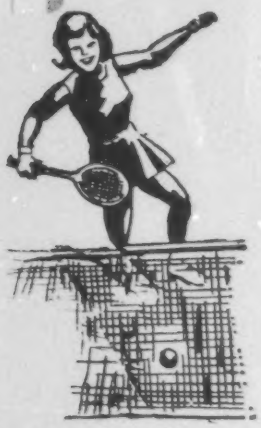
ABSTRACT

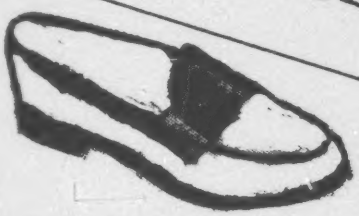
Designed for use in a bilingual program, this basic French reader centers around a trip to Canada. It contains reading selections, two short poems, the words and music of a song entitled "La cigale et la fourmi," and several oral and written exercises. (PMP)

Je Voyage Au Canada

BEST COPY AVAILABLE

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH
EDUCATION & WELFARE
NATIONAL INSTITUTE OF
EDUCATION





PROJECT
Bilingual
Research
American
Valley
Education

Sponsored through ESEA,
Title VII, 1973
Omer Picard, Director

BEST COPY AVAILABLE

JE VOYAGE AU CANADA

Auteur. . . . . Normand C. Dubé

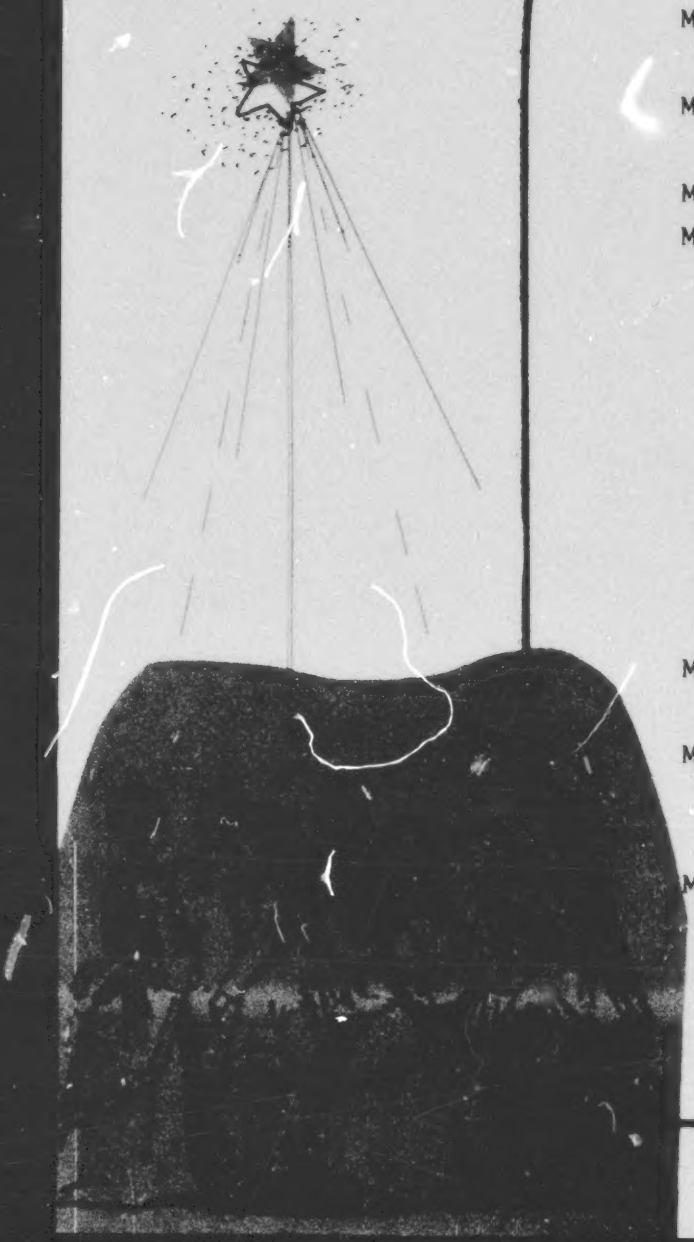
Collaborateurs. . . . . Linda Belanger
. . . . . Georges Diaz
. . . . . Claire Marquis
. . . . . Laurier Martin
. . . . . Helen Melvin
. . . . . Claire Pelletier
. . . . . Guy Roy

Photographe . . . . . George Diaz

Dactylographes. . . . . Huguette Coté
. . . . . Nancy Cyr
. . . . . Janine Deschene

The project presented or reported herin was performed pursuant to a Grand from the U.S. Office of Education, Department of Health, Education, and Welfare. However, the opinions expressed herein do not necessarily reflect the position or policy of the U.S. Office of Education, and no official endorsement by the U.S. Office of Education should be inferred.

BEST COPY AVAILABLE



MON PAYS

Mon pays est composé de villages, de villes, de comtés et d'états.
Mon pays est composé de cinquante états.
Mon pays est composé de rivières, de montagnes, de prairies et de forêts.
Mon pays est à la fois étendu et riche.
Mon pays est l'habitat de cultivateurs, d'industrialistes, de professionnels, de personnes d'affaires, de jeunesses, de vieillards et d'émigrés:
où ils travaillent avec constance;
où ils s'entraident;
où ils évoluent du passé au présent;
où ils s'encouragent;
où ils s' adaptent au milieu.
Mon pays est composé de familles, de communautés et de gouvernements.
Mon pays est composé de guerres et de paix avec leurs causes et leurs effets.
Mon pays, c'est une géographie et une histoire marquées par un peuple démocratique.

BEST COPY AVAILABLE

AUJOURD'HUI et DEMAIN

Le temps de Noël à Montréal est beau. Toute la ville est couverte d'une neige blanche. Les arbres sont en glace. Les trottoirs sont remplis de monde. Le soir, la ville est illuminée avec des lumières de Noël. C'est très joli.

Natalie, une jeune étudiante, demeure sur la rue Ste. Catherine. Elle habite un appartement près de la Place des Arts. Pendant les vacances de Noël, elle décide de faire une promenade sur le terrain d'Expo. Elle n'a jamais vu tous les pavillons.

Alors, lundi matin, elle se lève de bonne heure. Elle se prépare pour sa promenade. Elle s'habille chaudement.

Puis, elle téléphone le taxi pour venir la chercher. Elle attend dix minutes. Le taxi arrive. Il y a d'autres passagers dans la voiture.

Durant le voyage, Natalie fait la connaissance des passagers. Elle apprend qu'ils sont de différentes nationalités.

Claire, une jeune étudiante, est une américaine des Etats-Unis; elle est de New York. George, est Africain; il est du Cape des Aiguilles en Afrique du sud. Franck est Anglais; il est de Norwick en Angleterre.

Tous parlent de Montréal. Ils ont des expériences différentes.

Natalie: La ville de Montréal te plaît?

George: Je ne suis pas habitué à voir tous ces énormes bâtiments. Ces bâtiments sont bien connus?

Franck: Oui. Mais, si la ville est prospère, c'est dû à son commerce. A ses industrie. A ses écoles. . .

Claire: Oui, c'est vrai. C'est une ville cosmopolitaine comme New York.

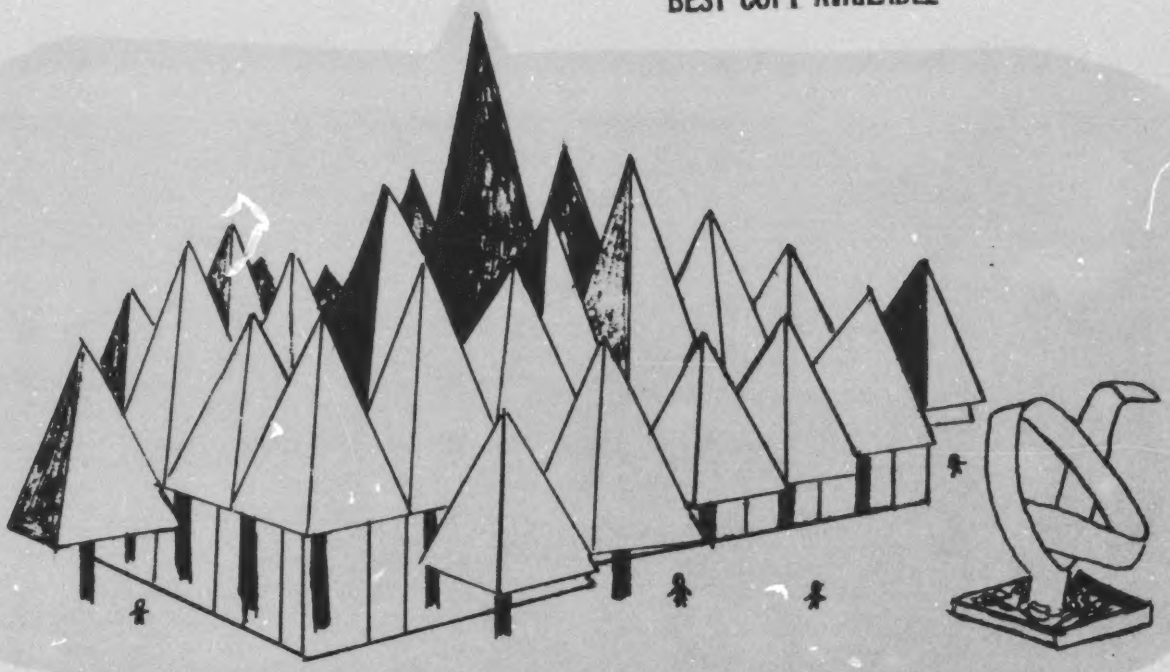
George: Dans mon pays, il y a encore des terrains sauvages. Je ne suis pas habitué à des bâtiments comme ceux-ci.

Natalie: Ces bâtiments de commerce, ces usines, et ces appartements sont importants.

George: Mais n'y a-t-il pas des dangers? Regardez les nuages. Observez comme ils sont gris. Sont-il contaminés. Qu'est-ce que l'on respire? De l'air contaminé?

Claire: Dans mon pays, le gouverne-

BEST COPY AVAILABLE



ment commence à vouloir contrôler la pollution.

Franck: En Angleterre aussi.

Natalie: C'est un problème international. Si chacun nettoie son milieu, chaque ville et chaque pays sera propre.

Chauffeur: Si on commence par parler moins?

Tous: (Ils rient.)

George: Voilà une source de contamination aussi vieille que les humains.

Claire: Il ne faut pas pousser l'affaire trop loin.

Franck: Mais si chacun pense avant de parler, il y aurait plus de silence et moins de bruit.

Chauffeur: (Il parle à Natalie) Voilà, le terrain de l'Expo.

Natalie descend du taxi. Elle donne de l'argent au chauffeur. La voiture disparaît.

Elle est seule sur le trottoir. La conversation dans le taxi la fait réfléchir. Puis, elle se tourne vers les pavillons. Elle dit tout haut:

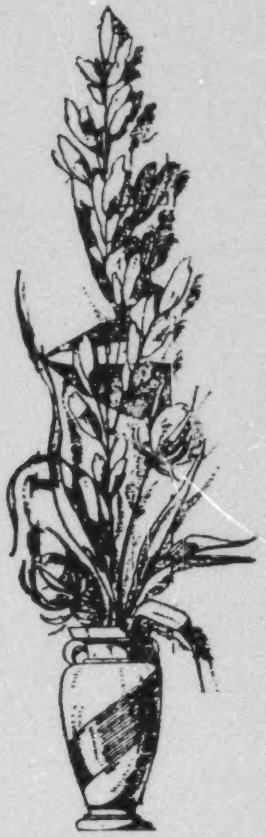
Natalie: C'est peut-être ici que je vais trouver la belle vie du futur—sans pollution.

Quels mots se ressemblent

Exemple: il demeure,
ils habitent,
il decide,
il téléphone

1. il pense, il parle, ils dansent, il chante
2. elles respirent, elle arrive, elle regarde, elle commence
3. elle apprend, elle descend, elle prend, elles attendent
4. il se lève, ils se préparent, il s'habille, il se retourne.

BEST COPY AVAILABLE



SEULEMENT

Des milliers d'étoiles dans le ciel,
des milliers d'oiseaux dans les arbres,
des milliers de fleurs au jardin,
des milliers d'abeilles sur les fleurs,
des milliers de coquilles sur les plages,
des milliers de poissons dans les mers,
et seulement, seulement, une mère.

Avant ou Après

Le mot qui décrit est avant ou après l'action.

1. Il parle lentement.
2. Il danse rapidement.
3. Ils écoutent attentivement.
4. Ils tombent soudainement.
5. Elle s'habille chaudement.
6. Elle regarde doucement.
7. Elles bougent tranquillement.
8. Elles pleurent gravement.

Observations

a) Un mot peut signifier une action.

b) Un mot d'action peut s'épeler de différentes façons.

1. Le garçon parle.	Les garçons parlent.
2. Le fermier marche.	Les fermiers marchent.
3. L'élève écoute.	Les élèves écoutent.
4. Il travaille.	Ils travaillent.
5. Il tombe.	Ils tombent.
6. Il se lève.	Ils se lèvent.
7. Claire pleure.	Claire et Lucie pleurent.
8. La cuisinière entre.	Les cuisinières entrent.
9. La mère se repose.	Les mères se reposent.
10. Elle danse.	Elles dansent.
11. Elle s'approche.	Elles s'approchent.
12. Elle chante.	Elles chantent.

13. Il bouge lentement.
14. Ils bougent doucement.
15. Elle bouge rapidement.
16. Elles bougent soudainement.

Définitions

A) Le mot qui signifie une action s'appelle un verbe.

B) Si une personne fait l'action, le mot qui signifie l'action se termine avec e.

Si plusieurs personne font l'action, le mot qui signifie l'action se termine avec ent.

BEST COPY AVAILABLE

LE MICROBE QUI COURT TROP VITE

"André," dit Madame Toussaint, "Lève-toi et viens manger ton petit déjeuner!"

André se lève. Il va dans la cuisine. Puis, il s'asseoit à la table. Il a l'air bien triste ce matin.

"Qu'est-ce que tu as ce matin, André? Tu ne te sens pas bien?"

André répond lentement.

"Je ne sais pas quoi faire. Mes amis sont partis en vacance. Je suis tout seul pour jouer."

"Ecoute," dit la mère, "Pourquoi ne joues-tu pas avec ton microscope neuf?"

"C'est vrai!" s'exclame le jeune garçon, "Je vais faire ça."

Il mange son petit déjeuner et retourne dans sa chambre.

Là, il sort son microscope et ses insectes. Il prend le petit livre d'instruction. Il lit en silence. Sur la deuxième page, il voit trois petites illustrations. Il lit le titre sur la page LES MICROBES.

"Qu'est-ce qu'un microbe?" se demande-t-il.

Il lit, sous la photo, la description d'un microbe.

". . . .un microbe est un organisme constitué d'une seule cellule."

Il lit toujours lorsque, tout à coup, un des trois microbes illustrés sur la page lui saute sur le genou. André est étonné. Il regarde le petit microbe d'un oeil suspect. Finalement, il dit:

"Qui es-tu?"

"Je suis Bactérie. Je suis un microbe et je vis dans ton livret."

"Tu es un vrai microbe?"

"Oui. Moi et mes amis, nous avons habité plusieurs endroits---dans la terre, dans l'air, dans l'eau et même dans les corps d'animaux."

Les yeux d'André grandissent toujours. Il devient curieux. Il demande:

"Qui sont tes amis?"

"Malheureusement, il ne me reste qu'un seul ami. Ne bouge pas. Je vais aller le chercher."

Dans un clin d'oeil, Bactérie a disparu. Il revient avant qu'André puisse réaliser ce qui se passe.

Bactérie est fier. Il sourit beaucoup. Il sourit lorsqu'il présente son ami.

"André . . .C'est bien ça ton nom?"

"Oui."

BEST COPY AVAILABLE

"André, je te presente mon ami Bacile."

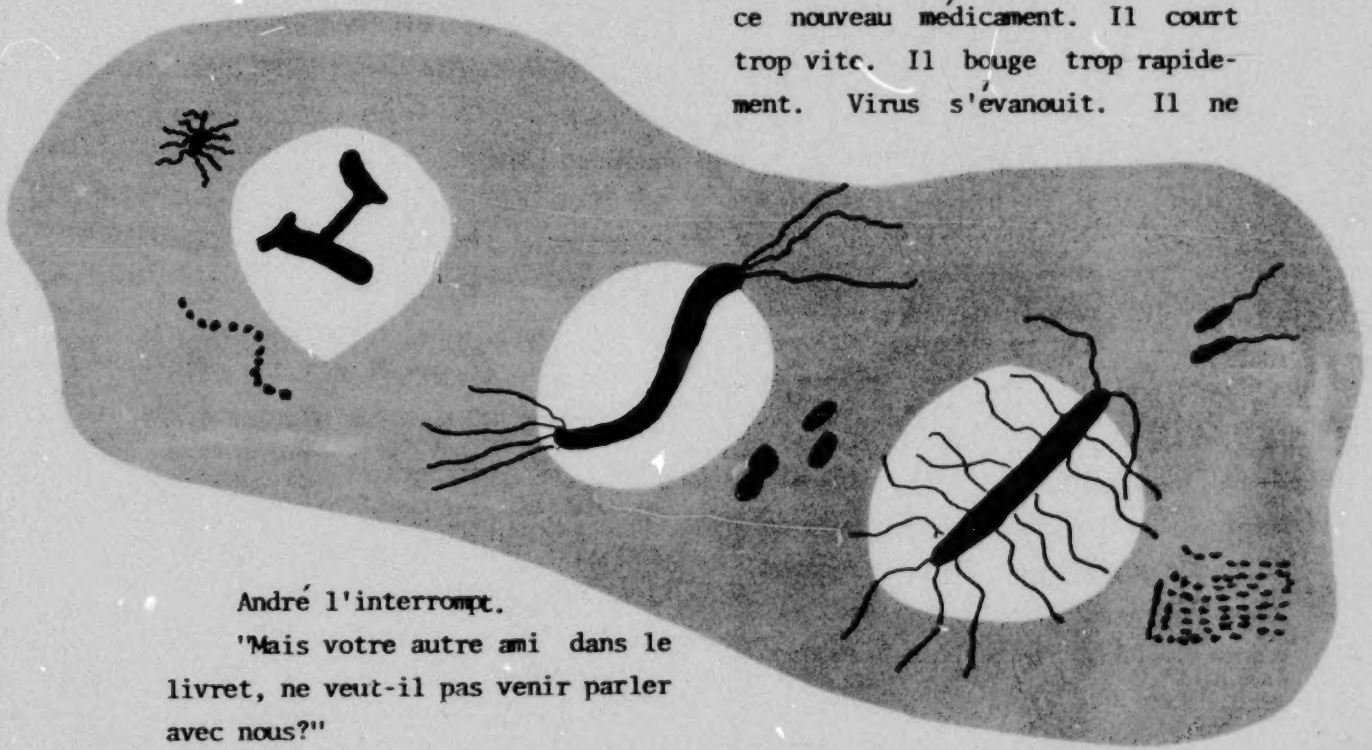
André voit bien les deux petits microbes sur son genou. Mais il n'a pas peur. Alors, il dit:

"Bonjour, Bacile."

"Bonjour, André. J'aime ça chez-toi."

André ne veut pas trop parler. C'est Bactérie qui continue.

"Tu vois, André. Nous sommes des microbes. Nous bougeons toujours. Nous bougeons dans la terre, dans l'air. . ."



André l'interrompt.

"Mais votre autre ami dans le livret, ne veut-il pas venir parler avec nous?"

Bacile se baisse la tête et dit:

"Tu parles de notre ami Virus. Il ne bouge plus!"

Bactérie voit que Bacile a beaucoup de difficulté à continuer. Alors, il ajoute:

"Virus bouge vite. Il donne le rhume aux humains comme toi, André. Un jour, il est très heureux. Beaucoup de gens attrappe le rhume. Virus court très vite. Il est alerte. C'est un coureur sans pareil."

Bactérie commence à étouffer en parlant. Bacile s'approche de lui, puis, il console son ami.

"Laisse-moi parler, Bactérie. Tu vois, André, les humains ont trouvé un médicament contre Virus. Un jour, Virus s'est heurté contre ce nouveau médicament. Il court trop vite. Il bouge trop rapidement. Virus s'évanouit. Il ne parle plus depuis ce temps-là. Il ne bouge plus. Il reste sur la page de ton livret sans jamais grouiller."

Il y a un silence. Bactérie

BEST COPY AVAILABLE

et Bacile se retourne. Il commence à marcher vers le livret. Tout à coup, André entend:

"André! André! Ton ami est ici."

Le jeune garçon s'ouvre les yeux. Il a dormi. Il regarde près de lui. Le livret est près de lui . . .ouvert à la deuxième page. Bactérie, Bacile et Virus sont illustrés sur la page.

Il entend encore la voix de sa mère:

"André, ton ami est venu te voir."

Il va dans la cuisine en souriant. Mais il sait très bien que son ami, Raymond ne croira jamais son aventure avec les microbes.

NOTE TROUVEE

DANS UN GRENIER

le 11 juin 1932

Chère nièce:

Tu dis que les vers mangent les choux dans ton jardin. Mets de la cendre de bois sur les choux. Les vers vont partir. Aussi la pomme de chou va devenir beaucoup plus dure.

Tu m'en donneras les résultats.

Ta Tante Claire

LA FAMILLE LECLAIR

La famille Leclair habite Edmundston au Nouveau-Brunswick. A tous les ans, Madame Leclair cultive son jardin. Ses trois enfants, Jim, Susan et Lester, lui donnent un coup de main.

Elle cultive son jardin derrière la maison. La terre est bonne. Il y a du soleil. Ce n'est pas loin de la maison. Elle peut l'arroser souvent s'il ne pleut pas.

De bonne heure au printemps , elle fait un plan pour son jardin . Elle veut qu'il soit joli, pratique et bien réussi.

Elle met toujours des fleurs dans son jardin. Ainsi, elle lui donne de la couleur. Durant l'été, elle a toujours un beau bouquet dans la cuisine.
Elle en donne aussi a ses amies.

Elle sème, dans son jardin, des légumes. Elle sème des légumes que ses enfants aiment. Il y a des tomates, des carottes, des citrouilles et du blé d'Inde. Monsieur Leclair aime les asperges,les patates et les oignons. Madame Leclair préfère les radis, le celeri, les choux-fleurs et les concombres.

BEST COPY AVAILABLE

Avant la semence, elle met de l'engrais chimique sur la terre.

Elle ne sème jamais le même légume au même endroit. Ainsi, la terre dans son jardin est toujours bonne.

Durant l'été, Jim, Susan et Lester lui donnent un coup de main. Ils enlèvent le chiendent. Ils renchaussent les plantes. Ils arrosent s'il ne pleut pas.

Madame Leclair sait que les insectes peuvent faire du dommage à son jardin. Alors, elle arrose les plantes avec un ingrédient chimique.

Elle sait aussi que les oiseaux peuvent venir manger les graines dans la terre. C'est pourquoi Monsieur Leclair lui a fait un épouvantail au milieu du jardin. Les oiseaux en ont très peur. Ils ne s'approchent pas du jardin.

Au commencement du mois de juillet, la famille Leclair mange déjà des légumes; radis, oignons et haricots verts. Au mois d'août, ce sont des tomates, du blé d'Inde et de la laitue.

Madame Leclair met des légumes en conserve aussi. Elle prépare des cornichons et de la citrouille à la moutarde.

Faire un jardin, c'est beaucoup de travail. Mais la famille Leclair sait qu'il y a plusieurs avantages aussi. Madame Leclair sait que les légumes du jardin sont frais. Ils coûtent moins chers. Elle en a beaucoup. Elle aide sa famille à faire des épargnes.

Et puis, durant l'été, les enfants aiment se distraire en cultivant leur jardin.

CONSERVES DE TOMATES VERTES

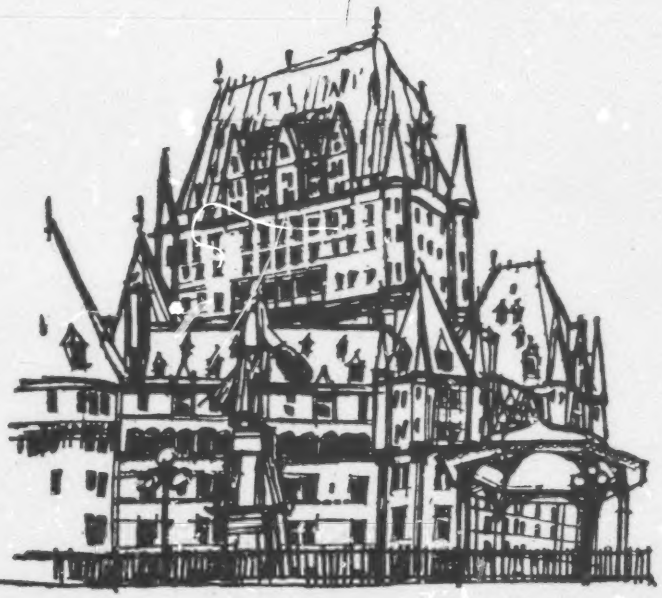
12 quartes de tomates vertes tranchées
1 quart d'oignons tranchés
2 tasses de sucre
1 tasse de sel
1 boîte de toute-épice
2 tasses de vinaigre

Faire tremper durant la nuit. Faire cuire jusqu'à ce que les ingrédients deviennent tendres.

Verser dans les pots.

BEST COPY AVAILABLE

UNE VISITE A QUEBEC



David White habite un petit village au New Hampshire. A l'âge de quatorze ans, il s'intéresse à la pêche et à la chasse. Il aime la natation. Il se baigne dans les nombreux étangs qui entourent le village. Il aime aussi aller à cheval.

Cet été, David va rendre visite à son cousin à Québec. Il doit partir dans quelques jours.

Son cousin, Bill, habite la ville de Québec. Cette ville canadienne-française est située sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent. C'est un voyage d'environ deux cents kilomètres.

David doit se rendre à Québec en autobus. Il n'a jamais voyagé en autobus. Il a vraiment hâte de partir.

Le soir avant le départ, David fait sa valise. Il part pour deux semaines. Alors, il lui faut amener assez de vêtements.

Et puis, il y a les adieux à ses parents et à ses amis.

"Ne sois pas imprudent," dit Madame White à son fils. "Il y a beaucoup d'autos dans la ville de Québec. Et puis, obéis à ton oncle et à ta tante!"

"Oui, maman," répond David. Mais il est trop content pour dire autre chose.

"Surtout," ajoute son père, "laisse nous savoir si tu as besoin d'argent."

"Très bien," dit David en montant l'autobus.

Enfin, David est en route pour Québec. Le voyage dure environ cinq heures.

Le voyageur ne trouve pas le temps long. Il a les yeux collés à la fenêtre. Ce qu'il voit l'intéresse beaucoup. Il examine les autoroutes, les ponts et les gratte-ciel . Tout cela est du nouveau pour lui.

BEST COPY AVAILABLE

David a le nez tout près de la fenêtre. Tout à coup, l'autobus ralentit et il se frappe le nez contre la fenêtre. Le résultat, c'est un saignement de nez. David ne se laisse pas ébranler. C'est un garçon robuste de la campagne.

On vient à son aide. Dans la gare, on lui fait des pansements de glace au front. Après, il se serre les narines avec son mouchoir et dit que tout va bien.

"Tout va mieux, maintenant," dit David. Puis, il demande: "C'est bien la gare centrale Québec ici?"

C'est le chauffeur d'autobus qui le rassure:

"Oui, le petit."

David est à Québec. Il est très content de voir Bill et son père, M. Dionne. Il se voit entre un tas de bâtiments et un grand nombre d'automobiles. Il entend des bruits nouveaux sur le trottoir.

On monte en voiture. Monsieur Dionne conduit très habilement à travers les nombreuses rues de la grande ville. David est émerveillé par ce qu'il voit.

"Il y en a des rues et des bâtiments dans Quebec!" dit le jeune garçon.

Son cousin, Bill, sourit.

Soudainement, Monsieur Dionne voit un feux rouge à une des grandes intersections. Il applique rapidement les freins. David se cogne le nez contre la tête de Bill. C'est tout à recommencer. Voilà un autre

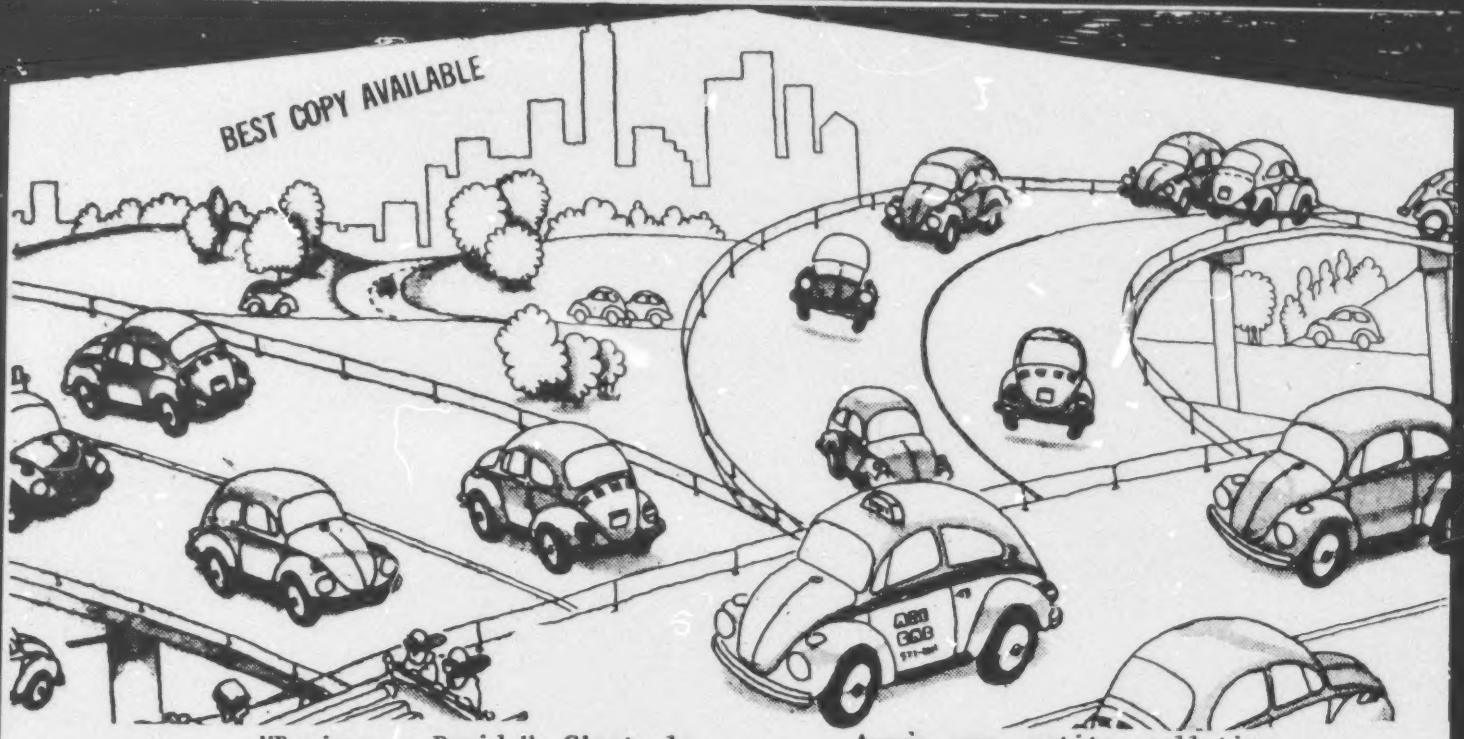
saignement de nez. La chemise blanche de son oncle s'abime de sang. Monsieur Dionne ne s'excite pas. Il sourit. Puis, il dit qu'il a toujours voulu une chemise rouge.

Avec quelques soins, le saignement s'arrête. Alors, David continue à regarder ce qui l'intéresse dans la ville.

La voiture s'arrête. On est dans un parking. David se croit encore au centre de la ville. Bill lui dit qu'ils sont chez-lui.

Les Dionne habitent le troisième étage d'un gros bâtiment. Il y a un ascenseur. Dans quelques minutes David se trouve dans l'appartement.

BEST COPY AVAILABLE



"Bonjour, David." C'est la voix de sa tante Lucie.

"Bonjour, ma tante."

Madame Dionne ne le laisse pas dire davantage.

"Va poser ta valise dans la chambre. Bill va te montrer où aller."

L'appartement est très joli. David met sa valise dans la chambre de Bill. Puis, les deux garçons se reposent dans le salon. Madame Dionne a beaucoup de questions à poser.

"Tes parents vont bien?"

"Oui," dit David devenu moins timide.

"Ton père travaille encore au magasin?" demande son oncle.

"Oui. Il aime toujours ça."

"J'ai fait un gâteau ce matin," dit sa tante. "Je suis certaine que les jeunes en veulent un morceau."

Après une petite collation, Bill demande à David s'il veut visiter la ville. David veut bien.

Les deux entrent dans l'ascenseur pour descendre au rez-de-chaussée. David tient la porte. Mais il oublie de se retirer la main. Il crie. Il s'est pris le pouce dans la porte.

Finalement, il le retire. Son pouce devient rouge, bleu, et jaune. David ne s'énerve pas. Il faut à tout pris continuer la promenade.

Bill et David se rendent premièrement au Château Frontenac, situé sur la rive du fleuve St. Laurent. David admire les nombreux pignons de ce fameux édifice.

"Le Pont de Québec est joli d'ici," dit Bill.

"Et le fleuve Saint-Laurent

BEST COPY AVAILABLE

est large," ajoute David.

Bill pointe du doigt.

"Regarde le traversier."

"Avant de partir, je veux bien traverser en bateau," dit David.

De là, les deux garçons se dirigent vers les Plaines d'Abraham. Ils visitent ensuite la forteresse.

Bill demande à David s'il veut visiter les grands magasins. Il sourit. David a toujours aimé les magasins. Les deux vont au centre d'achat sur la Place Laurier.

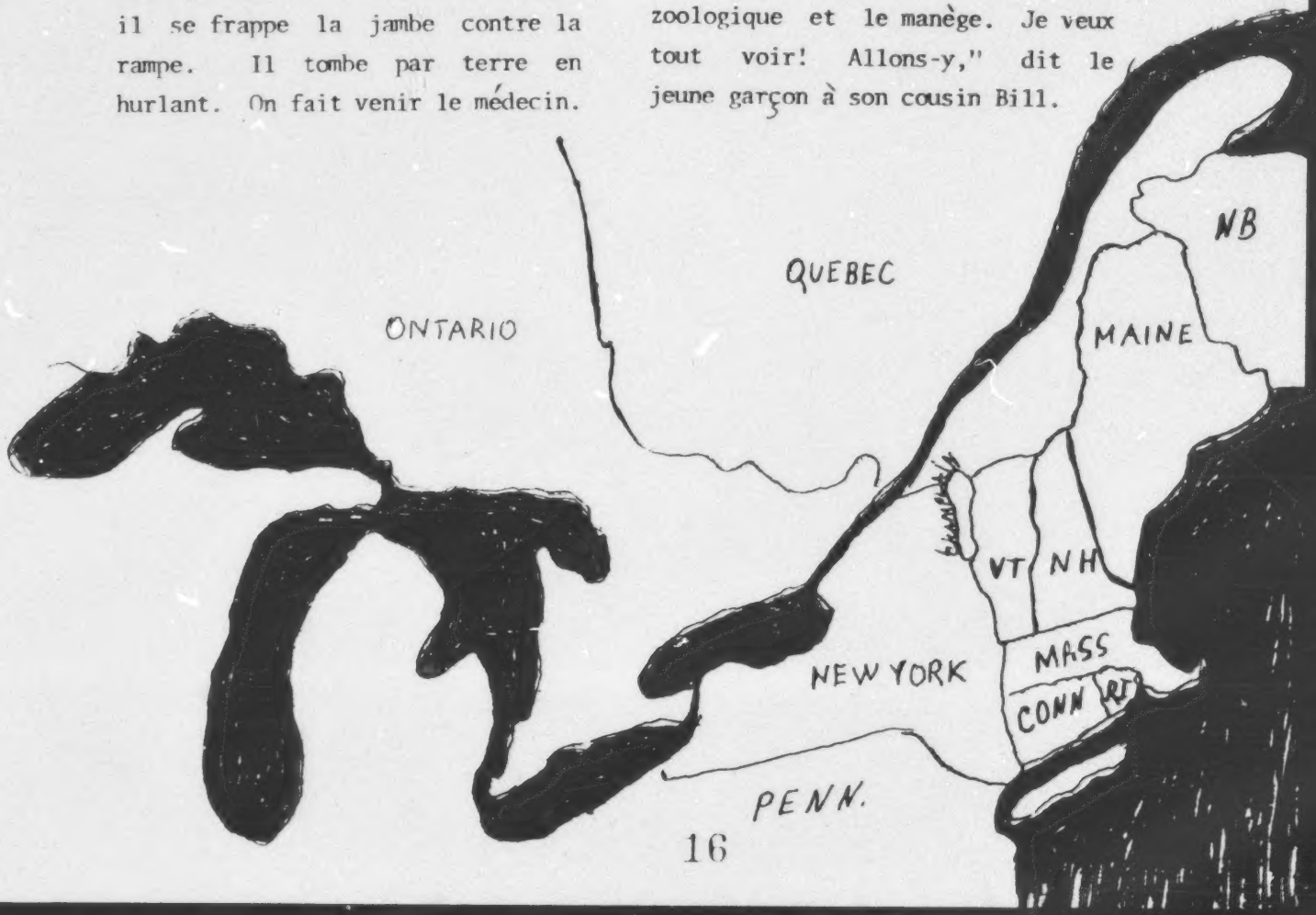
Au centre, ils se dirigent vers l'escalier roulant. C'est du nouveau pour David. Il est vraiment gauche. Au haut de l'escalier, il se frappe la jambe contre la rampe. Il tombe par terre en hurlant. On fait venir le médecin. Il examine David. Il lui dit qu'il a une fracture à la cheville.

A la maison, David ne sait plus quoi dire. Il aime la ville de Québec. Mais il s'explique mal les nombreux accidents.

"Je ne comprends pas tous ces accidents," dit David à Bill.

Il a le pied dans le plâtre. Il marche avec des béquilles. Doit-il rentrer chez-lui? David décide que même s'il doit se promener en chaise roulante, il va passer ses deux semaines à Québec. Il y a encore tellement de choses à voir!

". . .l'aquarium, le jardin zoologique et le manège. Je veux tout voir! Allons-y," dit le jeune garçon à son cousin Bill.



BEST COPY AVAILABLE

J'APPRENDS A PARLER, A LIRE ET A ECRIRE

Un mot d'action + _MENT

1. Le fermier s'habille chaudement.
2. La fermière s'approche gravement.
3. Le cordonnier se lève doucement.
4. La cordonnière travaille rapidement.
5. Le cuisinier commence tranquillement.
6. La cuisinière marche lentement.
7. Le boulanger bouge soudainement.
8. La boulangère écoute attentivement.

Le + _MENT

1. Le gouvernement est une démocratie.
2. L'appartement est au troisième.
3. Le bâtiment est en brique.
4. Le pansement est sur la blessure.
5. Le médicament n'est pas bon.
6. Le commencement est amusant.
7. Le vêtement coûte neuf dollars.
8. Un hurlement me réveille à trois heures du matin.

UN ENFANT CONTEMPLE UNE VACHE

BEST COPY AVAILABLE

(Voici la composition d'une jeune élève française, Emerentienne. La jeune fille avait dix ans.)

L'oiseau dont je vais parler est le hibou. Le hibou n'y voit pas le jour, et la nuit il est aussi aveugle qu'une taupe. Je ne sais pas grand'chose sur le hibou. Je continuerai donc par un autre animal que je vais choisir: c'est la vache.

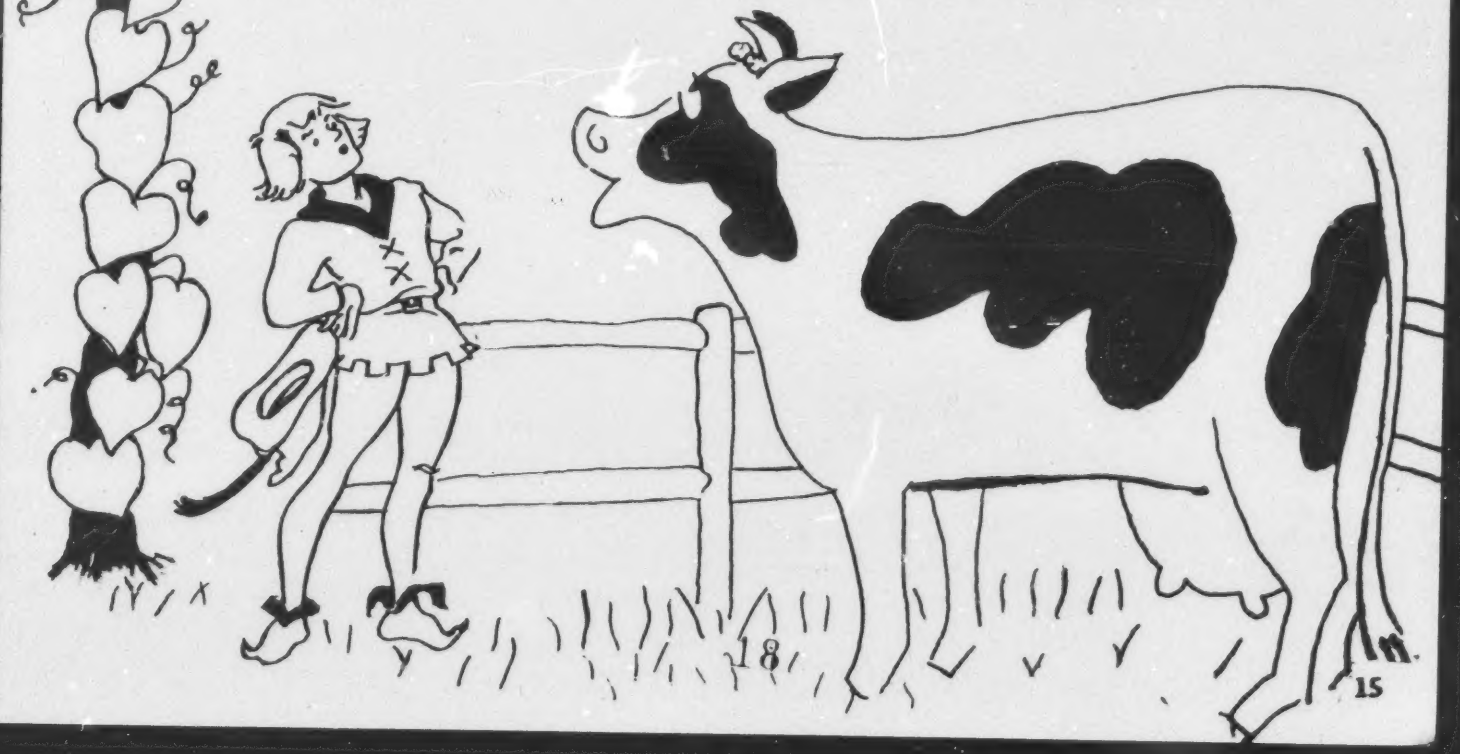
La vache est un mammifère. Elle a six côtés: la droite, la gauche, le dessus, le dessous, le devant et l'arrière. A l'arrière, elle a une queue à laquelle est suspendue une brosse. Avec cette brosse, elle chasse les mouches pour qu'elles ne tombent pas dans le lait.

La tête sert à faire pousser les cornes, et puis parce qu'il faut bien que la bouche soit quelque part. Les cornes, c'est pour manger.

Sous la vache, il y a le lait. Elle a un gros sac rempli de lait. Elle est équipée pour qu'on puisse la traire. Quand on la trait, le lait vient et ça n'arrête jamais. Comment la vache s'y prend-elle? Je ne l'ai pas encore compris, mais ça coule de plus en plus fort.

Le mari de la vache s'appelle un boeuf. Ce n'est pas un mammifère. La vache ne mange pas beaucoup, mais ce qu'elle mange elle le mange deux fois, si bien qu'elle en a assez. Quand elle a faim elle meugle et quand elle ne dit rien, c'est que son intérieur est tout plein d'herbe.

Ses jambes descendent jusque par terre. La vache a l'odorat développé; on peut la sentir de très loin. C'est pour ça qu'il y a de l'air pur à la campagne.



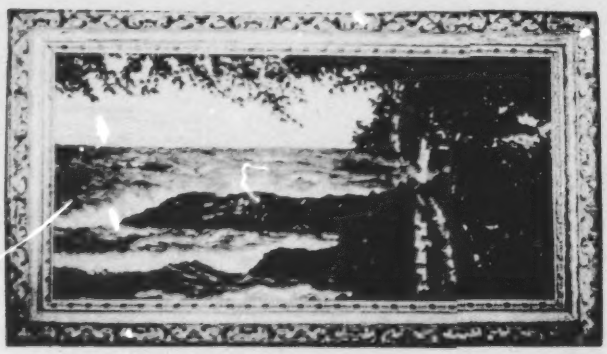
BEST COPY AVAILABLE

L'ART DE CHEZ-NOUS

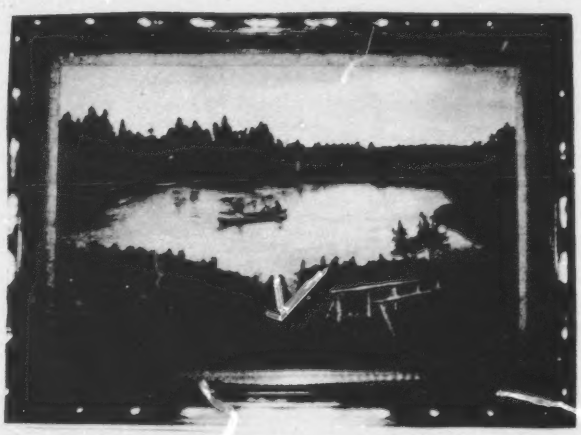
L'art, c'est tout le temps;
c'est tout l'espace;
c'est toutes les humeurs;
c'est toute l'intelligence
d'un artiste.

Une peinture par Sandra Plourde de Frenchville, Maine. La jeune artiste n'avait que 12 ans.

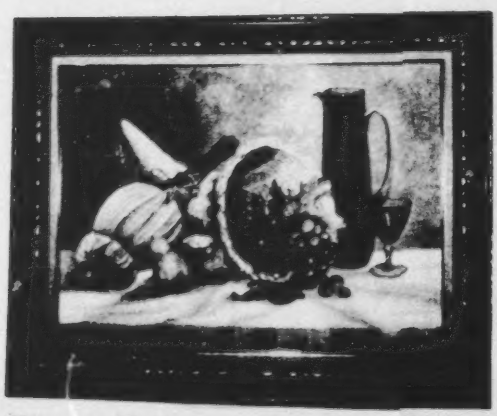
Une peinture par Mme Roméo Levesque de Frenchville, Maine.



Une peinture par Mme Gertrude Plourde de Fort Kent, Maine.



Une peinture par M. Philip Morin de Fort Kent, Maine.

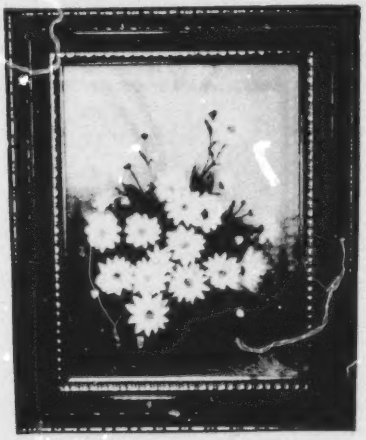


Une peinture par Mme Gertrude Plourde de Fort Kent, Maine.

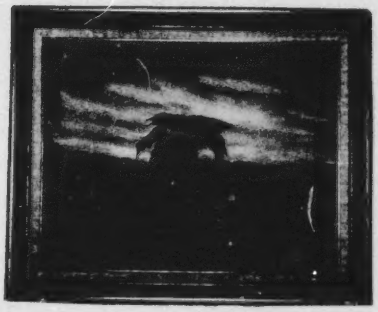
BEST COPY AVAILABLE

Bol pour fruits qui date de 1880 et une carafe qui date de 1873. Les deux objets d'art appartiennent à M. et Mme Louis Dionne de Van Buren, Maine, et à Mme Gervais Murphy respectivement.

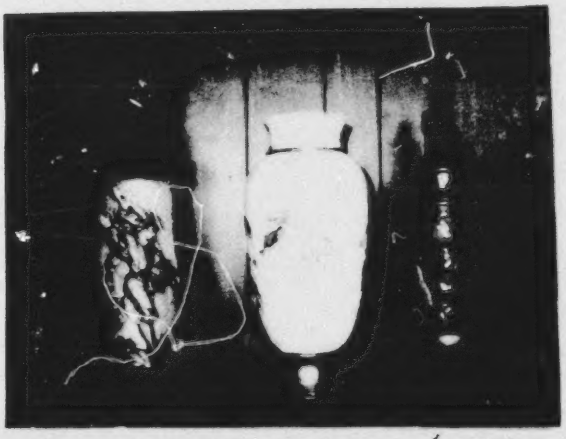
Une peinture par Mlle Karen Nadeau de Frenchville, Maine. La jeune artiste n'avait que 13 ans.



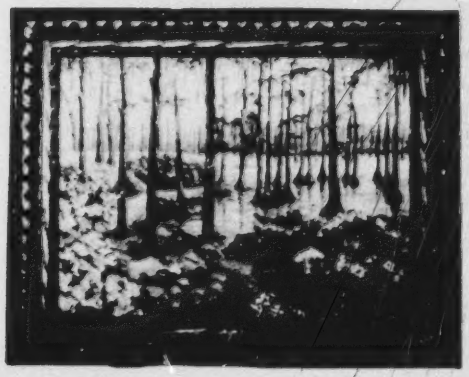
Une peinture par Mme Priscilla Pelletier de Fort Kent, Maine.



Une peinture par Michael Kelly de Frenchville, Maine. La jeune artiste n'avait que 11 ans.



Un vase et deux tasses en céramique par Mme Kay Higgins de Madawaska, Maine.



Une peinture par Mme Kay Higgins de Madawaska, Maine.

BEST COPY AVAILABLE

AU SECOURS!

J'ai dix ans. Je m'appelle Gilman. J'habite Rivière-du-Loup à Québec.

Mon père m'emmène avec lui au moulin. Nous allons scier du bois.

Durant la journée, mon père me demande d'aller chercher de l'essence. Je marche à travers le bois pour me rendre au camion.

Comme je verse l'essence dans un bocal, j'entends un cri. C'est un écho qui vient du bois où travaille mon père.

Je retourne rapidement dans le bois. Je trouve mon père coucher sur des feuilles. Un arbre est tombé sur lui.

Je l'appelle. Mais il ne répond pas. Je prends la cantine et je verse de l'eau sur son visage.

Lentement, il ouvre les yeux. Il a beaucoup de douleur. Il me dit d'aller chercher du secours.

Je sais qu'il est gravement blessé. Je ne peux pas conduire le camion. Je décide de courir les huits kilomètres à travers le bois. Il lui faut du secours.

Je cours aussi rapidement que possible. Après deux kilomètres, mon coeur bat à pleine vitesse. Je ralentis. Je veux me rendre jusqu'à la maison. Je ralentis. Mon coeur bat trop vite.

Je commence à avoir soif. Et puis, il y a beaucoup de moustiques. Je sue à grosses gouttes. Je n'ai

pas ma cantine d'eau.

Après un bout de temps, je souffle de grandes bouffées d'air. Je dois être très fatigué. Je parle aux arbres. Je crie à haute voix: "Au secours! Au secours!"

Je sais que personne ne m'entend. Mais je continue à crier.

Je dois approcher car tout à coup, j'entends le moteur d'un camion. Je le vois. J'arrête le chauffeur. Puis, je lui raconte l'accident.

Le chauffeur et moi, nous retrouvons mon père. Il est en grande douleur. Nous déplaçons le gros arbre avec beaucoup de peine.

Mon père a beaucoup de courage. Il ne se plaint presque pas. Durant le trajet à l'hôpital, il se serre les poings. Il ne pleure pas mais il se serre les poings.

Le médecin le soigne. Il a un bras cassé. C'est grave. Cependant il a de la chance. Mon père est un grand bûcheron-----et même un grand bûcheron doit souffrir le hazard du métier.

LAFAYETTE

Devant la Maison Blanche à Washington, D.C., se trouve le Parc Lafayette. Le Marquis de Lafayette est un noble et un soldat. Il est né au château de Chavaniac en France en 1757. Il est mort à Paris en 1834.

Il n'a que vingt ans lorsqu'il vient aux Etats-Unis. Il est officier dans l'armée américaine sous George Washington. Il fait parti de l'armée de la Révolution Américaine.

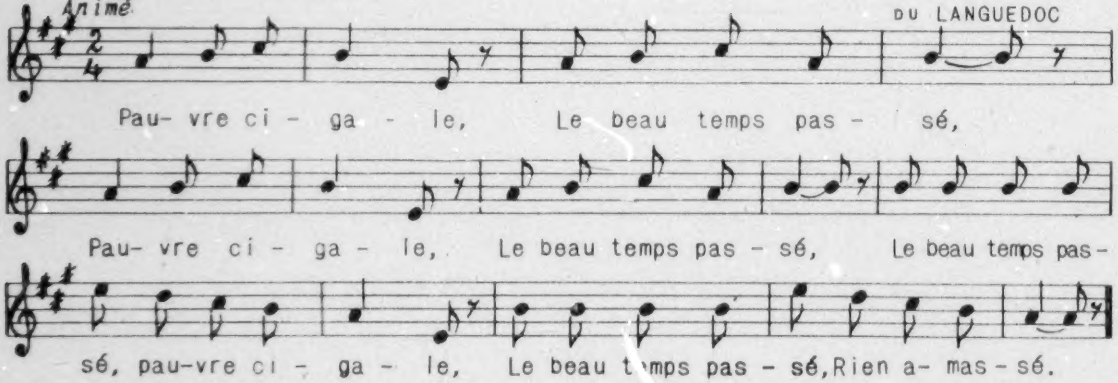
Après la révolution, il retourne en France. Là, il perd tous ses biens et il est mis en prison pour avoir aider le roi et la reine. Il est mis en liberté après cinq ans.

En 1824, il fait une visite triomphale à travers les Etats-Unis. Durant toute sa vie, il est au service des peuples américain et français.

BEST COPY AVAILABLE

La Cigale et la Fourmi

PAROLES DE JULIEN TIERSOT

MÉLODIE POPULAIRE DU LANGUEDOC

Animé
Pau- vre ci - ga - le, Le beau temps pas - sé,
Pau- vre ci - ga - le, Le beau temps pas - sé, Le beau temps pas -
sé, pau-vre ci - ga - le, Le beau temps pas - sé, Rien a- mas - sé.

2

Chez sa voisine, lorsque vient le froid,
Chez sa voisine, lorsque vient le froid,
Lorsque vient le froid, chez sa voisine,
Lorsque vient le froid,
S'en va tout droit.

3

"Bonne voisine, je n'ai plus de pain!
Bonne voisine, je n'ai plus de pain!
Je n'ai plus de pain, bonne voisine,
Je n'ai plus de pain,
Je meurs de faim!"

4

"Dites, ma mie, et que faisiez-vous?
Dites, ma mie, et que faisiez-vous?
Et que faisiez-vous, dites, ma mie?
Et que faisiez-vous
Vers le temps d'août?

5

"Bonne voisine, je chantais gaiement;
Bonne voisine, je chantais gaiement;
Je chantais gaiement, bonne voisine,
Je chantais gaiement
A tout venant.

6

"Danse, ma mie, danse maintenant!
Danse, ma mie, danse maintenant!
Danse maintenant, danse, ma mie!
Danse maintenant,
Et puis va t'en!

BEST COPY AVAILABLE

Le pays des Lapins

Tout près de Lille
Se trouve le pays des Lapins__
Près de la ville
Où Clément cultive son jardin,

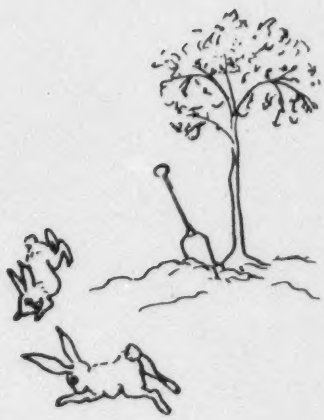
A chaque année,
Quand approche la fête des Lapins,
Le jeune fermier
Les guette aux petites heures du matin.

Clément aime leur petit sourire,
Leurs yeux roses et leur poil tout blanc.
Comme par magie, il va les suivre
Jusqu'au pays où s'arrête le temps.

Dans ce lieu à l'abri du vent,
Connu des Lapins et de Clément,
Ecureuils, pic-bois et papillons
S'amusent dans des voies de bonbons:

Chocolat, caramels, blanc nougat,
Réglisses noires et cornets de glace
Sont les mets d'un festin de gala
Que les gourmands de Pâques mangent sur place.

Son panier rempli d'aventures,
(Chacune dans un oeuf colorié)
Clément retourne, par la haie des mûres,
A ses carottes de la matinée.



Dans un instant
Disparaît le pays des Lapins.
Et pour un temps,
Le garçon cultivera son jardin.

Normand C. Dubé

BEST COPY AVAILABLE

LES AMIS D'YVETTE

Yvette voit le soleil apparaître à la fenêtre de sa chambre à coucher. C'est le commencement d'une autre journée. Elle se lève. Elle n'a pas l'habitude de faire la grasse matinée.

La jeune fille demeure sur une ferme avec ses parents. La ferme est située dans la banlieue de Sherbrooke à Québec. Les mois d'été sont importants pour ses parents. C'est le temps de semer et de cultiver les légumes et les fruits.

Yvette passe beaucoup de temps à travailler dans le jardin. Là, elle s'amuse avec ses amis---des amis pas ordinaires!

Voyez.

* * *

Un beau matin, Yvette se dirige vers le jardin. Elle sait ce qu'elle doit faire. C'est le temps de sarcler les carottes, les radis, les haricots et le blé d'Inde.

Dans le jardin, elle rencontre une de ses amies. Une amie pas ordinaire! C'est Madame Taupette, une taupe à la fourrure de grande qualité.

"Bonjour, Madame Taupette," lui dit Yvette. "Comment vas-tu?"

"Tout va bien," lui répond la taupe. "Je chasse les insectes et les vers depuis les petites heures du matin. Je suis sortie voir ce qui se passe sur le sol. Ton jardin va bien?"

"Je suis en train d'arracher les mauvaises herbes. Je veux le plus beau jardin du canton."

Pendant qu'Yvette se met au travail, Madame Taupette disparaît entre les rangées de végétaux.

La jeune jardinière renchausse les choux et elle éclaircit la laitue. Elle marche à petits pas quand elle frappe un objet avec son pied. Elle tombe à plat ventre sur deux rangées d'oignons. Elle avale presque un oignon. Elle se met à éternuer.

En se relevant, elle aperçoit Madame Blanchette près de son talon. La grosse lapine blanche est étourdie. Yvette l'a frappée sur le

BEST COPY AVAILABLE

nez.

Mais la lapine est nerveuse aussi. Elle a la mine basse. Entre ses pattes, elle a des carottes et une laitue. Elle dit:

"Hum. . . . hum. . . . Bonjour Yvette. Je viens. . . je viens d'éclaircir les carottes. . . .les carottes et la laitue. J'espère que. . ."

Mais, Yvette devine ce qui ce passe. Il ne s'agit pas d'éclaircissage. La carotte est beaucoup trop grosse. Madame Blanchette est en train d'avoir son déjeûner. Cependant, Yvette tombe dans le jeu.

"Merci pour ton travail, Blanchette. Il est important d'éclaircir le jardin."

Et la lapine disparaît dans les bois.

Yvette finit son travail. Puis, elle rentre à la maison.

* * *

Le mois de juillet est beau. Les journées de soleil sont nombreuses. Mais il y a aussi assez de pluie.

Chaque jour, Yvette se dirige vers son jardin. Tout pousse bien.

Aujourd'hui, elle ramasse des petits pois. Elle ouvre une cosse. Mais, les pois n'y sont pas! Elle regarde autour d'elle. Il n'y a personne. Que se passe-t-il?

Elle va vers les concombres et les tomates. Les concombres sont de la bonne longueur. Les tomates sont d'un rouge vivant.

C'est alors qu'elle voit quelque chose d'étrange avec le blé d'Inde. Les tiges sont longues. Mais, la pelure! On a ouvert la pelure. . .On a mangé les graines!

C'est certainement un ami qui lui joue un tour.

La jeune fille va vers les bleuets et les framboises. Elle va en cueillir pour le dîner. Les framboises sont à l'ombre d'un pommier. Soudain, Yvette voit, entre deux rangs de fraises tout près, Madame Taupette.

"Que faites-vous là?" Lui demande la jardinière.

"Je suis en train d'examiner les fraises. Elles sont belles."

Yvette ajoute: "Il ne faut pas te promener entre les rangs de fraises, Taupette. Tu vas détruire les racines des plantes. En passant, as-tu vu quelqu'un dans

BEST COPY AVAILABLE

le blé d'Inde?"

Madame Taupette proteste son innocence.

Tout à coup, Yvette reçoit un coup sur la tête. C'est une pomme tombée du pommier. Elle se lève la tête pour voir Monsieur Cornette.

C'est la grosse corneille noire—la terreur du jardin. Il est poltron. Il est voleur. Il joue des tours pour mal faire!

Mais Yvette n'en a pas peur. Cependant, Madame Taupette s'enfuit.

"Tu as fait peur à mon amie," dit Yvette en se frottant le tête.

"Je veux seulement avoir votre attention. Je peux recommencer ou je peux aller au chataîgnier, car les chataîgnes ne frappent pas aussi fort qu'une pomme."

"Vous n'irez pas au chataîgnier, Monsieur Cornette. Vous allez partir!"

Et la jeune fille secoue ses poings en l'air.

La corneille se bat les ailes et part. Cependant, le gros monsieur noir échappe deux ou trois graines de blé d'Inde.

"Ah, le poltron," s'écrie Yvette. Et elle rentre à la maison.

* * *

C'est le temps de la récolte. Yvette a un beau jardin. Elle rammasse tout: carottes, radis, choux, et blés d'Inde.

De bonheur, un matin, elle dit au revoir à ses amis. Elle les reverra l'an prochain ——même Monsieur Cornette, la grosse corneille noire qui fait la terreur de son jardin.

Quels mots se ressemblent

Exemples: il écoute, il joue, il mange, tu sautes

1. il regarde, tu restes, il bouge, il aime.
2. tu parles, je donne, je laisse, je trouve
3. tu montes, tu entres, il travaille, tu marches
4. elle demande, elle examine, tu habites, elle applique.

BEST COPY AVAILABLE

Avant ou Après

La personne qui fait l'action est mentionnée avant ou après le verbe.

1. André joue sur le trottoir.
2. Il aime les insectes.
3. Julie regarde André.
4. Elle marche vers le garçon.
5. Elle parle à André.
6. Tu joues sur le trottoir?
7. Tu aimes les insectes?
8. André regarde Julie.
9. Tu marches vers le manège?
10. Tu parles à ton amie?

TA FETE

Petit papa, c'est aujourd'hui ta fête,
maman m'a dit que tu étais là.
J'avais des fleurs pour couronner ta tête
et un bouquet pour mettre sur ton coeur.
Petit papa, c'est aujourd'hui ta fête,
maman m'a dit que tu étais là. . .
mais où était ma petite soeur?

Observations

a) La personne qui fait une action n'est pas toujours la personne qui parle.

b) Si une personne fait l'action, le verbe ne se termine pas toujours avec e.

1. Je travaille au manège.	Tu travailles à l'aquarium.
2. Je marche sur le trottoir.	Tu marches dans la rue.
3. Je monte l'escalier.	Tu montes dans le train.
4. J'habite cet appartement.	Tu habites ce bâtiment.
5. Je regarde le pignon.	Tu regardes l'illustration.
6. Il examine l'insecte.	Tu examines la cellule.
7. Il mange des asperges.	Tu manges du chou.
8. Il aime les radis.	Tu aimes les concombres.
9. Il joue sur ses genoux.	Tu joues dans l'étang.
10. Elle écoute un disque.	Tu écoutes la musique.
11. Elle applique un pansement.	Tu appliques la règle.
12. Elle demande des béquilles.	Tu demandes un livret.
13. Elle trouve son microscope.	Tu trouves tes photos.

14. Je me dirige vers le gratte-ciel.
15. Tu t'approches de l'auto-route.
16. Il se trouve au rez-de-chaussée.

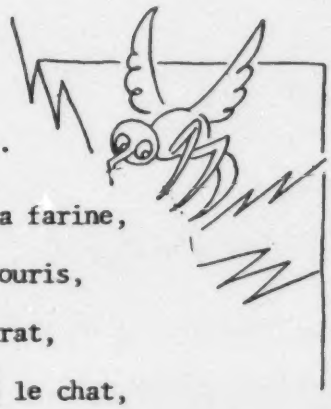
Définitions

A) La personne qui fait l'action, peut être:
   a) la personne qui parle;
   b) la personne à qui l'on parle;
   c) la personne de qui l'on parle.

B) Le verbe se termine avec e si la personne qui fait l'action est:
   a) JE (la personne qui parle)
   b) IL, ELLE (la personne de qui on parle)

   Le verbe se termine avec es si la personne qui fait l'action est:
   TU (la personne à qui on parle)

BEST COPY AVAILABLE



PIQUE ...

La souris a mangé la farine,
le rat a mangé la souris,
le chat a mangé le rat,
le chien a étranglé le chat,
le boeuf a corné le chien,
le cheval a botté le boeuf,
l'ours a mordu le cheval,
le lion a dévoré l'ours,
le bourdon a piqué le lion.
Pique, pique, le petit garçon!

CADILLAC

Dans l'état du Maine, au Etats-Unis, il y a une montagne nommée Cadillac. Sieur Antoine de la Mothe Cadillac est né en France. Il est mort dans ce pays en 1730.

Vers l'an 1683, Cadillac traverse l'Océan Atlantique pour explorer la Nouvelle-France. Il habite la Nouvelle-Ecosse ensuite la région de l'état du Maine. Ici, il habite le Mont Désert.

Plus tard, il est le fondateur de la ville de Détroit dans l'état du Michigan. Il explore la région de l'état du Missouri. En 1711, il est nommé gouverneur de la Louisiane par le roi Louis XIV.

BEST COPY AVAILABLE

(Musique pendant que le narrateur parle.)

NARRATEUR: L'Ile Madame en Nouvelle-Ecosse est un pays de légendes acadiennes. C'est ici que vivait Jean Brun. C'est ici qu'il est mort très vieux.

Personne, aujourd'hui ne connaît la vraie histoire de Jean Brun. Il n'y a que les plus vieux de la paroisse qui l'ont connu.

C'est mon grand-père qui m'a dit que Jean Brun est mort vieux et riche. Malgrè sa richesse, on l'a enterré dans un champ du village--avec tout son argent.

La légende veut que Jean Brun veille sur son trésor depuis très longtemps. Comme preuve, mon grand-père m'a raconté l'histoire suivante:

(On n'entend plus la musique mais le son d'une berceuse.)

GRAND-PERE: Il y a longtemps de ça, deux pauvres du village marchent dans un champ. Tout à coup, ils se voient près du trésor de Jean Brun. Le plus jeune dit à son ami:

(On n'entend plus, la berceuse.)

LE JEUNE: On fouille pour le trésor de Jean Brun?

LE VIEUX: Je ne sais pas. . .c'est peut-être pas vrai. On va fouiller pour rien.

LE JEUNE: Viens. Jean Brun est enterré depuis longtemps. Il ne manquera pas son argent. Et puis, s'il n'y a pas de trésor, on pourra

BEST COPY AVAILABLE

dire que le vieux est mort pauvre comme nous.

(On entend une pelle qui creuse.)

GRAND-PERE: Les deux creusent pendant une demie heure. Une heure. Une heure plus. Tout à coup, le plus vieil homme dit:

LE VIEUX: Comme il y a des cailloux dans cette terre-ci. Regarde-moi ça.

GRAND-PERE: Alors, il donne au plus jeune un des cailloux. L'autre reste muet devant ce caillou curieux. Il souffle un peu dessus. Il y a un brillant pas ordinaire qui reluit d'un côté. Il frotte l'objet pour essuyer la terre encore plus. Puis, il s'écrit:

LE JEUNE: C'est le trésor, vieux! C'est l'argent de Jean Brun!

LE VIEUX: Pas vrai? Montre-moi

LE JEUNE: C'est vrai! C'est le trésor de Jean Brun!

(On entend la berceuse.)

GRAND-PERE: Oui, c'est bien le trésor. Les deux hommes décident de déterrer le trésor et de prendre tout l'argent. Ça pas pris de temps non plus.

Ils se renferment dans leur maison pendant trois jours. Ils veulent cacher leur secret. Au commencement, les deux rient, ils se félicitent; ils font des rêves de voyages à travers le monde.

Ils rient encore à chaudes larmes quand ils se couchent le

BEST COPY AVAILABLE

premier soir. Mais le matin n'est pas si drôle. Le vieux commence par dire:

(On n'entend plus la berceuse.)

LE VIEUX: Si j'ai mal dormi!

LE JEUNE: Je t'ai bien entendu durant la nuit. Tu semblais parler à Jean Brun.

LE VIEUX: J'ai dû faire plus que ça. Je pense que je l'ai vu; puis, je lui ai touché la bouche. Tu parles d'un cauchemar!

GRAND-PERE: La journée se passe assez bien. Ils rient encore même si c'est moins fort. Ils se font des rêves mais il y a des silences. Le soir, les deux hommes se couchent contents d'avoir encore leur argent.

Mais, durant la nuit, le plus vieux est réveillé par le plus jeune.

LE VIEUX: Qu'est-ce qu'il y a?

LE JEUNE: L'as-tu entendu?

LE VIEUX: Qui?

LE JEUNE: Jean Brun. Il m'a parlé. Il veut son argent.

LE VIEUX: Jean Brun! Il t'a parlé à toi aussi.

LE JEUNE: Il disait. . .

(Une musique mystérieuse.)

GRAND-PERE: Tout à coup, le plus jeune arrête de parler net. Les deux hommes se voient entourés d'une lumière grise. Du moins, c'est ce qu'on dit plus tard. Puis, ils entendent une voix râleuse qui vient de loin:

JEAN BRUN: Donnez-moi mon argent! Donnez-moi mon argent!

GRAND-PERE: Les deux hommes se tiennent dans les bras. La lumière disparaît. Il y a un grand silence.

Enfin, le plus jeune va allumer la chandelle sur la table. Les deux se regardent sans rien dire et sans vouloir dormir:

(On n'entend plus la musique.)

Le matin arrive. La troisième journée commence beaucoup plus grave. Ils ne rient plus. Ils parlent moins. Mais, surtout, ils réfléchissent beaucoup. De temps en temps, le plus vieux dit d'une voix basse:

LE VIEUX: On devrait retourner l'argent.

LE JEUNE: Non, pas tout de suite. On va voir ce soir.

(Musique mystérieuse.)

GRAND-PERE: Ils vont bien voir. Ils vont voir comme il faut.

Les deux se couchent dans une grande peur. Ils écoutent. Ils roulent dans le lit. Pas moyen de dormir. Le plus jeune se lève, allume la chandelle, puis, se met

BEST COPY AVAILABLE

à marcher de long en large dans la pièce.

Il vient de frapper le mur avec son poing lorsque lui et son ami entendent un bruit comme le tonnerre. Pourtant, il ne pleut pas. La pièce s'illumine d'une lumière grise alors qu'un souffle éteint la chandelle.

Le plus vieux est sorti de son lit puis s'est figé près de la table, la bouche ouverte. Le plus jeune reste crampé contre le mur. Il a le poing à la bouche, les yeux fermés et les bras serrés en ailes de poule contre le corps. Ils entendent de nouveau cette voix râleuse du vieux.

JEAN BRUN: Donnez-moi mon argent! Donnez-moi mon argent!

GRAND-PERE: Après un long silence, les deux misérables se hâtent vers la porte pour sortir. Mais la voix les arrête.

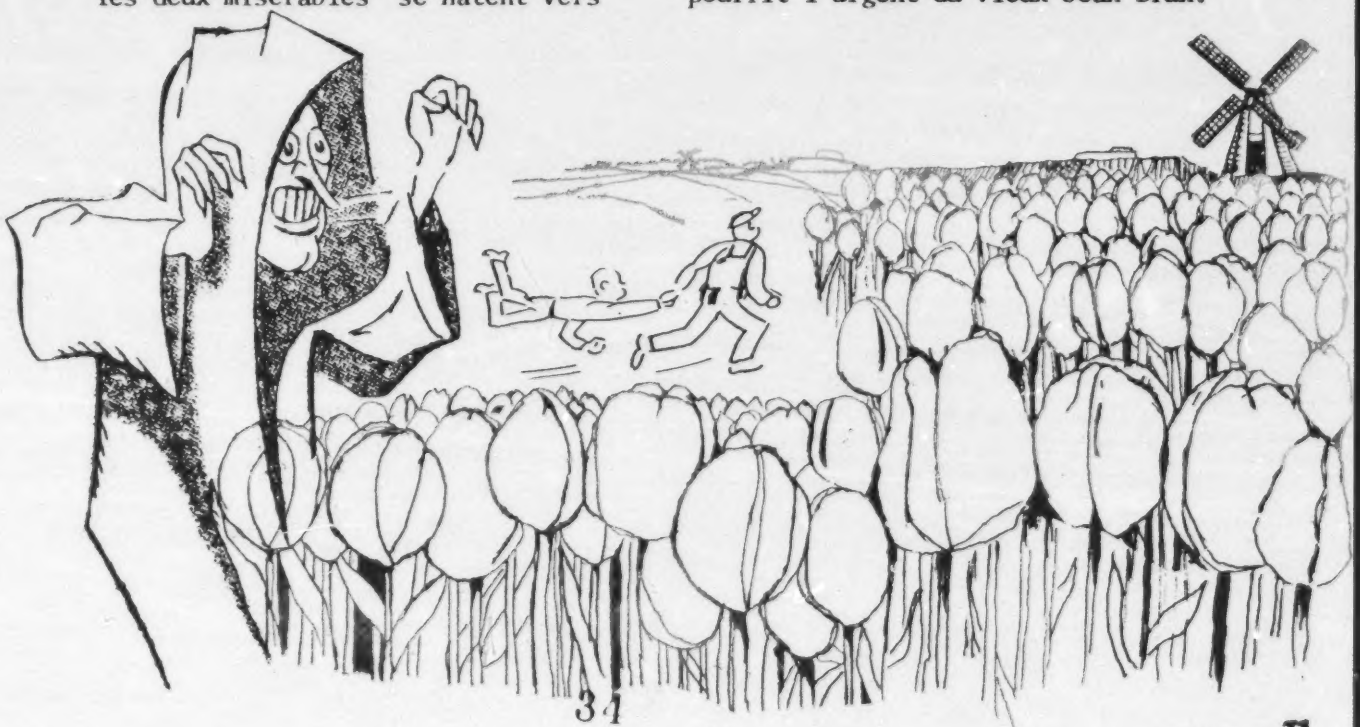
JEAN BRUN: Enterrez mon argent ou vous l'avez trouvé. Si non, je vous hante jusqu'à la tombe.

GRAND-PERE: Eh bien, les deux n'ont pas hésité longtemps. Au matin, ils remettent l'argent dans la fosse de Jean Brun. Puis, ils prennent belle route si loin du pays qu'on ne les a jamais revus.

(Musique plus légère.)

NARRATEUR: Mon grand-père m'a souvent répété l'histoire de Jean Brun. Chaque fois, il savait l'embellir.

J'ai souvent visité avec lui le champ où le vieil hermite est enterré. Plusieurs enfants jouent sur les lieux. Mais personne n'ose creuser dans la terre---la terre où pourrit l'argent du vieux Jean Brun.



BEST COPY AVAILABLE

LE VIEUX CHALET

Là-haut sur la montagne,
l'était un vieux chalet;
mur blanc, toît de bardeau
là-haut sur la montagne,
l'était un vieux chalet.

Là-haut sur la montagne,
croula le vieux chalet;
la neige et les rochers
s'étaient unis pour l'arracher.
Là-haut sur la montagne
croula le vieux chalet.

Là-haut sur la montagne,
Quand Jean vint au chalet,
pleura de tout son coeur
sur les débris de son bonheur.
Là-haut sur la montagne
quand Jean vint au châlet.

Là-haut sur la montagne,
l'est un nouveau chalet.
Car Jean, d'un coeur vaillant
l'a reconstruit plus beau qu'avant.
Là-haut sur la montagne
l'est un nouveau chalet.

Joseph Bovet

BEST COPY AVAILABLE

J'APPRENDS A PARLER, A LIRE ET A ECRIRE

NOM	ADJECTIF
1. Le vieux se réveille.	1. C'est un vieux rocher.
2. Le secret est révélé.	2. C'est un lieu secret.
3. Le froid est arrivé.	3. C'est un hiver froid.
4. Le curieux arrête.	4. C'est un homme curieux.
5. La jeune creuse un trou.	5. C'est une jeune fille.
6. La pauvre frotte le caillou.	6. C'est une pauvre femme.
7. La riche touche le diamant.	7. C'est une dame riche.
8. La misérable fouille.	8. C'est une vie misérable.

FAITES UNE PHRASE ORALE ET ECRITE EN EMPLOYANT UN MOT DANS LA COLONNE GAUCHE ET UN MOT DANS LE CERCLE.

Exemple: C'est une maison solide.

a) un châlet
b) une maison
c) un château
d) un appartement
e) un building
f) un édifice
g) une boutique
h) un camp
i) un bâtiment

1. énorme
2. gigantesque
3. en brique
4. pauvre
5. rouge
6. unique
7. ordinaire
8. grotesque
9. en pierre
10. solide
11. en bois
12. jaune
13. riche
14. historique